
Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 9, no 3, décembre 2003

ISSN 1203-617X

Mot de la présidente

par Hélène Chénier

Ce bulletin fait un retour sur la journée du 13 décembre. À l'occasion de l'Avent, nous nous sommes réunis pour réveiller notre espérance. Au programme : réécriture de la Parole et célébration de l'Eucharistie. Le Père Guimond a parlé de l'Avent de façon rafraîchissante; à la fois délicatement interrogative et tonifiante, sa présentation a montré en quoi cette période nous concerne encore et toujours, et nous a invités à nous souvenir de ce que Dieu — qui nous précède — a déjà fait pour nous, notre terre et notre Église. Francine Robert, notre bibliste invitée, a ensuite présenté les textes du jour. Elle a affirmé avec force que l'Écriture ne livre pas des messages abstraits, mais des expériences bien réelles vécues par des communautés croyantes. L'enracinement de notre expérience s'y trouve déjà, et nous pouvons l'y relire. C'est bien ce qui est ressorti des ateliers de réécriture, lorsque nous avons cherché à faire ressortir l'aujourd'hui de ces textes et leur pertinence, sans les trahir. Vous pourrez juger des résultats par vous-mêmes.

Vous trouverez aussi dans ce bulletin, dans la rubrique « Nouvelles d'Église », des informations sur des initiatives du Groupe du Manifeste et du mouvement Pro-Concil qui illustrent le courage de la parole, la conviction profonde que communion ecclésiale n'est pas synonyme de fusion, et que la paix de Dieu et du Christ ne se confond pas avec l'absence de conflit et de divergence. Au-delà de tout, nous voyons poindre l'audace de l'Esprit à l'horizon.

Le Réseau Culture et foi du Québec saura-t-il parler lui aussi ? Considérant l'âge et l'état de santé du pape, nous caressons le projet de partager dans une déclaration publique la réflexion d'un groupe de travail sur le type de chef que requièrent présentement la situation et les défis de l'Église.

À l'aube de cette nouvelle année, je souhaite à tous nos amis(es) les prémices du Royaume promis qu'établira avec nous, à petit pas, notre Dieu qui vient. Heureuse année 2004.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

- Nouvelles d'Église
 - Le mouvement « Pro-Concil » : premier bilan et carnet de travail pour 2003-2004, par Jean Trudeau 2
 - Un comité du RCF, par Réjean Plamondon 2
 - Lettre aux évêques du Canada : *Face à la pénurie de prêtres, un appel pour une parole d'espérance*, par le Groupe du Manifeste d'Ottawa 2
 - Retour sur la journée du 13 décembre
 - Attendre... par Richard Guimond 4
 - Paul, Luc, Sophonie : trois textes pour aujourd'hui, présentés par Francine Robert 5
 - Les extraits de la TOB et leur réécriture 7
 - Lectures
 - Collectif Jonas, *Des chrétiens responsables de leur avenir. Pour l'avenir de la foi : questions et propositions*, par Johanne Archambault 10
 - Georges Convert (dir.), *Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui*, par Jean Trudeau 12
-

Nouvelles d'Église

Le mouvement « Pro-Concil » : premier bilan et carnet de travail pour 2003-2004

par Jean Trudeau

Le mouvement « Pro-Concil » a publié sur son site internet (www.proconcil.org), en espagnol et en anglais, un texte intitulé en anglais *2002-2003 Balance and Perspectives, a Workbook for the 2003-2004 Period*. On se souvient qu'une pétition pour un nouveau concile lancée par ce mouvement a été signée par plus de 10 000 personnes, dont 36 évêques. Le document se divise en trois parties. 1) « Réponses à la proposition d'un nouveau concile ». On fait état

des réponses positives et négatives sur la tenue d'un concile, et de la relation entre le pontificat et le nouveau concile. 2) « Les attentes ». Il est question des attentes et attitudes des conservateurs et des progressistes ainsi que du besoin de médiateurs. 3) « Le travail à faire ». On propose un plan d'action avec dates butoirs. On encourage l'adoption d'attitudes de respect et de tolérance, et on souhaite un franc dialogue entre l'Église et la société.

Un comité du RCF

par Réjean Plamondon

L'âge avancé et la santé déclinante du pape Jean-Paul II, dont on vient de célébrer les 25 ans de pontificat, sont tels que l'Église devra bientôt lui choisir un successeur. Le CA de Culture et Foi a décidé de préparer une intervention publique pour faire part de sa réflexion sur la situation et les défis

de l'Église, et sur le type de chef dont elle aura besoin pour remplir sa mission. Un comité (de quelques personnes, dans un premier temps) a été chargé de préparer un projet de déclaration et de prendre contact avec d'autres associations pour les associer à cette démarche.

Lettre aux évêques du Canada

Face à la pénurie de prêtres, un appel pour une parole d'espérance

par le Groupe du Manifeste d'Ottawa

La pénurie de prêtres qui affecte l'Église en Occident ne fait que s'aggraver. Dans les diocèses catholiques au Canada, la moyenne d'âge des prêtres est de plus de 60 ans. 25 % à 30 % des paroisses n'ont plus de prêtre résidant. Plusieurs églises sont fermées. Des communautés de plus en plus nombreuses sont privées de la messe dominicale. Des milliers de chrétiens se sentent désemparés.

La lettre encyclique *L'Église vit de l'Eucharistie*, du 17 avril 2003, considère comme « douloureuse et anormale la situation d'une communauté chrétienne qui, ayant les caractéristiques d'une paroisse, manque d'un prêtre pour la guider » (32). Le Vatican n'en demeure pas moins insensible à la situation et continue de préconiser des règles périmées. Dans ce contexte, où se mêlent contradiction et sen-

CULTURE ET FOI

Vol. 9, no 3, décembre 2003

- ▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095
Montréal, Québec, H2L 4Y5
- ▷ Tél. : (514) 495-3984 (Johanne)
- ▷ Courriel : archambaultjo@hotmail.com

Ont collaboré à ce bulletin

H. Chénier, C. Giasson, R. Guimond, R. Plamondon, F. Robert, J. Trudeau, le Groupe du Manifeste, J. Archambault.

Renseignements sur les activités régionales

- | | |
|---------------------------------|--|
| <i>Montréal métropolitain</i> | Hélène Chénier
chenierh@videotron.ca |
| <i>Mauricie-Bois-Francs</i> | Daniel Roy, 819-477-4359
daniel.roy@dr.cgocable.ca |
| <i>Outaouais-des-deux-rives</i> | Léo Dorais, 613-565-1568
ladorais@cyberus.ca |

SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : www.culture-et-foi.com

timent d'abandon, les catholiques attendent une prise de position des évêques qui aille plus loin que la prière pour les vocations. Les évêques canadiens sont invités instamment à se concerter au plan national et avec les conférences d'autres pays, en vue de proposer un plan réaliste visant à assurer qu'il y aura des prêtres demain. Leur silence, perçu par les fidèles comme un aveu d'impuissance face au refus du Vatican, ne saurait durer davantage car la situation devient de plus en plus critique.

Le réaménagement pastoral mis en place pour pallier la rareté des prêtres s'essouffle. Tous les synodes diocésains tenus au cours des quinze dernières années ont fait les mêmes recommandations : former les jeunes qui se présentent, mais aussi accueillir des adultes, mariés ou non, hommes ou femmes, s'assurer de leur formation et les ordonner. Bref, le temps est venu de définir un nouveau projet, en tenant compte des attentes du Peuple de Dieu. Il importe aussi dans cette démarche d'évaluer ce qu'apporte l'émergence d'un laïcat chrétien responsable, dont on peut à bon droit se réjouir.

Une autre sorte d'Église

Des centaines de laïcs, hommes et femmes, prennent sur eux de porter et de faire vivre leur communauté. Plusieurs ministères autrefois assumés par le prêtre le sont par des laïcs qui se chargent de la catéchèse préparatoire aux sacrements, de la communion aux malades, de la présidence des assemblées dominicales sans prêtres, des baptêmes, des funérailles. Tout indique que nous allons vers une nouvelle répartition de la tâche des laïcs et des prêtres dans l'Église. Il reste à définir ce qui relève, de façon spécifique, de l'un et de l'autre. De toute manière, un fait demeure : une Église décléricalisée et adulte est en train de naître.

Un sentiment de désespérance

Malgré l'entreprise de réaménagement pastoral actuelle, un profond sentiment de désespérance s'installe un peu partout, non seulement chez les pratiquants, mais aussi chez les distants, qui ont l'impression de voir mourir lentement une institution qui n'arrive pas à lire « les signes des temps ». Les chrétiens « ordinaires » sont inquiets. L'angoisse étreint les plus âgés. Ils ont déjà perdu leur pasteur, souvent chargé de deux ou trois autres paroisses; ou bien leur pasteur est à l'âge de la retraite, et aucun remplaçant ne se présente. Les gens s'interrogent : notre église sera-t-elle fermée et mise en vente ? À quelle paroisse serons-nous rattachés ?

Derrière ces questions se profile celle des célébrations liturgiques qui construisent la communauté chrétienne et l'alimentent spirituellement. Ce qui est en jeu, c'est l'avenir de l'Église. Le rassemblement du dimanche suppose un lieu d'appartenance, de la continuité et un pasteur. Une communauté ne peut rester longtemps vivante sans un pasteur bien identifié, pas plus qu'une association ne peut fonctionner sans un président. Il faut aussi faire état de l'épuisement des prêtres. Plusieurs se voient comme des derniers de série s'épuisant à la tâche sans trop voir à quoi sert le sacrifice qu'ils font de ces dernières années de leur vie.

Une parole d'espérance

L'ère du fonctionnement théocratique de l'Église est révolue, la discrimination envers les femmes inacceptable et la règle du célibat obligatoire vide de sens. Face à cette réalité, le risque est énorme que le Congrès intercontinental sur les vocations d'avril 2002, qui s'est enfermé dans une vision qui a fait son temps, ne mène nulle part.

Coincés entre le Vatican et le Peuple de Dieu, les évêques canadiens doivent prendre position. « N'ayez pas peur ! » lançait Jean-Paul II au début de son pontificat. Dans une récente interview, le cardinal Walter Kasper, préfet du Conseil pontifical pour l'unité chrétienne, affirmait qu'il est important que les évêques aient la liberté suffisante pour « appliquer de façon responsable, dans le contexte propre à chacun, les règles et les lois de l'Église universelle ». Sinon, « c'est la mort » de l'Église.

Les évêques doivent être solidaires des attentes profondes des fidèles. Il est urgent que l'horizon dans lequel notre Église s'est enfermée soit débloqué. Le premier défi à relever, c'est de sortir de l'isolement et de décider ensemble des gestes à poser en tant que conférence des évêques du Canada.

Cette prise de parole des évêques du Canada pourrait se présenter comme une Déclaration sur l'avenir des ministères ordonnés. Elle prendrait appui sur la dynamique mise en place par le réaménagement pastoral. Les ministres ordonnés pour demain sortiront de cette source neuve du laïcat engagé. Le plan d'action des évêques devrait préciser les critères de choix et en particulier le rôle de la communauté, ainsi que les modalités de la formation, en s'inspirant de l'expérience des autres confessions chrétiennes au Canada. Les catholiques ont besoin de voir agir leurs évêques, ne serait-ce que pour alléger l'accusation qui pèse sur eux d'une Église qui a abandonné son peuple. (Octobre 2003.)

Retour sur la journée du 13 décembre

Attendre...

par Richard Guimond

« Combien en est-il parmi nous qui tressaillent réellement, au fond de leur cœur, à l'espoir fou d'une refonte de notre Terre. Nous continuons à dire que nous veillons et attendons, mais en réalité, ne devons-nous pas avouer que nous n'attendons plus rien ? » (Teilhard de Chardin, citation libre.)

Avant d'être un mot chrétien, *adventus* (avènement, venue) désignait la venue annuelle de la divinité dans son temple pour visiter les fidèles, ou la première visite officielle d'un personnage important lors de son entrée en fonction. Les ouvrages chrétiens des premiers siècles l'ont repris pour désigner la venue du Christ parmi nous : son avènement dans la chair, inaugurant les temps messianiques, et son avènement glorieux à la fin du monde.

Plus tardif que les fêtes de la Résurrection, l'Avent romain apparaît dans la seconde moitié du VI^e siècle. Déjà, en Gaule et en Espagne, on avait senti un siècle et demi plus tôt le besoin d'une sorte de Carême préparatoire aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie, et à la fin du V^e siècle un jeûne de trois jours par semaine fut institué en Gaule, de la Saint-Martin (11 novembre) à la Nativité. Toutefois, l'Avent romain, il faut le souligner, fut d'emblée une institution liturgique, et non pas ascétique.

Mettre l'attente en éveil et au travail. En nous préparant à Noël, nous songeons aux justes de l'ancienne Alliance qui ont attendu la première venue du Messie, nous lisons les oracles des prophètes. Nous chantons leurs prières. Pour nous, le Messie est né; mais les prophéties ne sont pas encore complètement réalisées ! L'Avent nous incite à « garder en vie un grand rêve », celui d'une vie plus axée sur les valeurs du royaume (T. Radcliffe).

Il faut tous les jours attendre et préparer l'avènement du Messie; mais l'Avent colore cette attente et la rend plus intense. Nous rejoignons Isaïe, quand il parle du loup qui va habiter avec l'agneau, Jean Baptiste, qui, à sa manière rugueuse, dit des choses que nous avons besoin de réentendre de temps en temps, Marie, si présente durant cette période...

La réalité ne se limite pas à ce que nous constatons, ni l'avenir à ce que nous prévoyons. *L'espérance est une décision militante* de vivre avec la certitude qu'on n'a pas exploré tous les possibles si on n'a pas tenté l'impossible (Roger Garaudy). L'attente, souligne Teilhard de Chardin dans *Le milieu divin*, est la caractéristique des chrétiens. Elle n'a cessé de

guider les progrès de notre foi. *Expectans expectavi*, dit le psaume (attendant, j'ai attendu). Mais la « longue attente », la « longanimité » de Thomas d'Aquin, ce n'est pas notre genre. Les choses ne vont pas toujours aussi vite que nous le souhaiterions et nous sommes tentés de « débarquer ».

Notre bonheur réside dans l'attente. Mais l'attente qui donne de l'ingéniosité, suscite la créativité, insère l'avenir dans le présent : cette *attente espérance* doit se vérifier dans notre manière de vivre et d'envisager nos labeurs et nos engagements.

Prier : se souvenir. La prière est importante durant l'Avent : une prière qui consiste à nous souvenir de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, de ce que nous avons vécu de bon. Le souvenir relance l'espérance. La prière biblique est souvent un souvenir : par exemple, on demande de l'aide au Seigneur, on veut le réveiller un peu, et on énonce une série de choses qu'il a déjà faites. Parfois on s'arrête là, sous-entendant : tu pourrais continuer; parfois on le dit : si tu continues, tu ne le regretteras pas, nous serons gentils, nous te ferons des louanges. D'ailleurs, est-ce qu'on n'en vient pas spontanément à la *prière souvenir* dans une situation difficile, avec quelqu'un qui ne s'attend plus à rien d'intéressant : on lui rappelle que sa vie n'a pas toujours été « comme ça », qu'il y a eu des bienfaits, des manifestations de bonté et de lumière.

Le silence : se reconstituer. L'Avent est aussi un temps pour le silence. Paul VI écrivait en 1971 : nous autres, hommes modernes, nous devons reconstituer notre cellule intérieure, la défendre contre le vacarme extérieur, pour pouvoir entendre la voix de Dieu qui vient. C'est bon de le relire à l'approche de Noël, pour résister à l'excitation, aux invitations, quand on veut prendre un peu de temps de silence et que les personnes qui vous disent de vous reposer... vous reprochent de ne pas fêter avec elles ! Il faut réveiller la vigilance, et pour cela prendre le temps d'écouter son cœur, d'écouter ce qui y parvient à travers l'Esprit.

Conversion, mobilisation. L'histoire nous montre que l'Avent n'est pas un temps de pénitence, mais un temps de conversion. Un temps d'attente vigilante et joyeuse, que nous poursuivons fraternellement avec de grandes figures qui nous ont précédés : Isaïe, qui dit un grand rêve dans des textes superbes, Sophonie, que nous verrons tantôt, Jean Baptiste, qui nous dit que nous avons besoin d'apprendre à attendre en changeant de comportement, Marie, qui attend à sa manière aussi. Un temps d'espérance : notre attente doit se manifester dans notre manière d'envisager nos engagements,

de les maintenir, de les relancer, de faire du ménage. Khalil Gibran dit que *le travail est l'amour rendu visible*. Un temps de prière : prière souvenir, qui nourrit l'espérance et peut la relancer. Un temps de silence, dont nous avons *besoin*. Ce n'est pas un devoir, mais un « savourement » (Marie-Madeleine Davy) : savourons le silence, qui peut être vertigineux, telle une journée au désert... À quelles conditions cet Avent peut-il être pour nous un avènement ? Comment envisager nos engagements pour qu'il se passe quelque chose et que cette attente soit créatrice de lendemains ?

Paul, Luc, Sophonie : trois textes pour aujourd'hui

présentés par Francine Robert

Ces textes du troisième dimanche de l'Avent parlent de l'espérance et des difficultés du peuple de Dieu. Ils rejoignent celles de tous les êtres humains. Je vous propose de les mettre en rapport avec l'expérience actuelle de l'Église, en les éclairant les uns par les autres et en tenant compte du contexte de l'Avent.

Sophonie s'adresse à un peuple de Dieu qui a bien du mal à espérer. Nous en sommes là aussi. Parler d'espérance, on n'en a pas vraiment le goût... Les *Philippiens* sont une communauté chrétienne qui vit dans un milieu non christianisé. Ils ne s'inquiètent pas de n'être qu'un tout petit groupe, contrairement à nous, qui avons déjà été « tout le monde ». Paul écrit à cette vingtaine de personnes, non au monde entier. Quant à *Jean Baptiste*, on oublie toujours qu'il ne s'adresse pas à des païens, mais à des croyants, des croyants qui cherchent quelque chose de plus pour leur foi et qui ont pris la peine d'aller l'écouter.

Ne commençons pas par chercher dans l'Écriture des messages « abstraits ». La parole de Dieu est universelle parce qu'elle est particulière. Ainsi, le film « Les invasions barbares » touche plusieurs publics, français, allemand... parce qu'il est très québécois, très enraciné dans un tout petit monde. Il ne présente pas un discours universel sur la manière de vivre la mort qui approche. C'est mon pari sur les textes. Il faut entrer dans l'expérience vécue qui leur a donné naissance, pour entrer ensuite dans notre propre situation particulière. Quel est l'enracinement de l'expérience croyante dans ces trois passages, présentés ici dans la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), et dans une version un peu plus longue que celle de la liturgie ? (Voir, pages 7 et 8, colonnes de gauche, en italiques. Les additions au texte de la liturgie sont en caractères plus fins.)

Philippiens 4,1-7

Contexte. La lettre aux Philippiens, la moins doctrinale et la moins morale des épîtres de Paul, reflète une expérience d'affection. Paul a fondé cette petite communauté dans la ville de Philippi, en Asie mineure. C'est là que vit la Lydie des *Actes des Apôtres*, la marchande de pourpre qui accueille et assiste Paul (il n'avait pas de problèmes, lui, avec les femmes dans l'Église !). Nous sommes vers l'année 50. Paul va résider dans cette communauté un bout de temps, et quand, parti à Corinthe et ailleurs, il sera mal pris, les Philippiens vont lui envoyer de l'argent. Recevoir était peut-être difficile pour Paul. Mais il va accepter, lui qui tire orgueil de ne s'être jamais fait payer par personne.

C'est signe qu'il aime particulièrement les Philippiens. S'il est question de communion fraternelle dans la lettre, ce n'est pas une vue de l'esprit. Philippiens est une lettre de remerciements, d'encouragement, de frère à frères. Une image de l'Église.

Les souhaits de Paul. *Réjouissez-vous*, Paul insiste : peut-être la situation n'était-elle pas si réjouissante. *Rendez grâces* : on remercie avant de demander ; cela suppose que la demande s'inscrit dans la mémoire de ce qui a déjà été reçu. *La paix de Dieu* : c'est un état général de la personne (qu'on souhaiterait pour la planète), une sérénité. *Qui surpasse toute intelligence* : la sérénité enveloppe même l'intelligence. Aujourd'hui, nous regrettons la « belle » époque et nous avons l'impression que plus rien ne

marche. Notre expérience de la paix doit surpasser ce sentiment. *Elle gardera vos cœurs et vos pensées* : il s'agit d'un état intérieur unifié. Parlant à des Grecs, le juif Paul entend peut-être, comme nous, les émotions et l'intelligence. Nos questions et nos doutes, faisons-les baigner dans la sérénité.

Le Seigneur est proche. D'où tirer cette paix ? On se réjouit parce que le Seigneur est proche. C'est la prédication de Jésus : le royaume de Dieu est proche, convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle. Paul songe à la parousie, qui n'est pas venue. Mais il a en tout cas la certitude que le Seigneur habite déjà dans l'expérience de l'Église et dans l'aventure du monde. Le Seigneur est proche : on ne voit pas les signes, mais c'est une certitude, qui rejoint le sens de Noël, fête de l'Emmanuel : Dieu avec nous. Cela implique une manière de vivre et de voir le monde. On n'est pas en principe plus « espérant » pendant l'Avent que le reste de l'année. Mais l'Avent est un temps pour cristalliser un peu plus notre réflexion sur notre expérience d'espérance.

Pourquoi être bon ? La certitude que le Seigneur est proche donne la paix, et la bonté (*que votre bonté soit reconnue...*). Dans le Nouveau Testament, chez Paul, et dans Philippiens particulièrement, les valeurs de bonté, d'amour, de partage ne s'imposent pas parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes : *on veut vivre comme le Christ*. L'éthique chrétienne (comme la juive) ne vise pas la perfection. Elle relève de la façon dont on voit Dieu, clé de l'énigme de l'être humain : si on voit comment est Dieu, on voit comment on est. Nous ne sommes pas bons parce que l'humanité doit être bonne, mais parce que nous savons que Dieu est bon. Notre sérénité est fondée sur cette certitude.

Le premier paragraphe précise le portrait de l'expérience d'Église des Philippiens.

Frères bien-aimés que je désire tant revoir : ce n'est pas l'Église abstraite, ce sont des visages connus. *Ma couronne* : ma fierté. *Tenez ferme* : il y a des difficultés... *J'exhorte* : Paul ne donne pas d'ordres.

Évodie et Synthychè : les deux femmes sont sûrement actives dans la communauté chrétienne (comme « agentes de pastorale » ?). Elles *ont lutté* (mot de la même famille qu'« athlète ») pour l'Évangile : elles comptent pour la mission ecclésiale. Leur conflit doit être assez vif puisque Paul demande au « Compagnon véritable » d'intervenir.

Il est surprenant que, dans une équipe pastorale, des *frères bien-aimés* ne l'aient pas fait... La communauté est chaleureuse, mais conflictuelle. La paix se construit laborieusement; elle n'est pas donnée.

Luc 3,7-18

Les gens, les réponses de Jean. *Les foules* : ce sont de bons croyants juifs qui se sont déplacés pour aller entendre Jean dans un lieu désertique, près du Jourdain. Ils veulent savoir comment agir. Jean répond : partagez. Les *collecteurs d'impôt* traitent avec les Romains; ils ont le pouvoir de pressurer les gens pour se remplir les poches. Pour un bon juif, leur métier fait d'eux des pécheurs. Jean ne leur demande pas de l'abandonner, mais de ne pas profiter des gens. Les *militaires* sont des gens en position de force, peut-être des non-juifs; Jean leur dit : n'abusez pas de votre pouvoir.

Une éthique chrétienne. Ces consignes raisonnables relèvent de l'éthique chrétienne et représentent une façon de vivre ensemble. La demande des foules se trouve seulement dans Luc, qui est très préoccupé du partage, de l'inscription concrète de la foi dans la vie communautaire (ecclésiale).

L'attente (l'Avent, le peuple de Dieu), *les questions* dans leur cœur (là où on réfléchit, pour les juifs), *le Messie* : Jean parle, attire, c'est peut-être lui qu'on attend... Nous cherchons aussi des figures de proue : nous pouvons communier à leur attente. Pour nous le Messie est venu, mais nous en cherchons constamment des signes. Jean dit : non, ce n'est pas moi, il vient le plus fort que moi (traduction exacte). Jean annonce la venue de Dieu (les chrétiens comprennent : la venue de Jésus).

« Il vient »; le jugement. *Le feu, la pelle à vanner* : c'est le nettoyage, l'épuration; la paille sera séparée du grain, le métal des scories. Dieu vient faire le ménage, enlever ce qui n'est pas bon. C'est une figure du jugement. L'idée de jugement passe mal par les temps qui courent, même à l'intérieur de l'expérience ecclésiale. On est sensible à l'idée qu'il ne faut pas trop juger, ni mettre des gens de côté. Mais c'est peut-être *en nous* que l'épuration se fait, *en moi* qu'il y a de la paille et du grain, du métal précieux et des scories. Cette image invite à porter un jugement sur soi-même. Il est réconfortant de se dire que l'épuration est en partie le travail de Dieu, de l'Esprit, que *c'est lui qui fait le ménage en nous*.

Premier paragraphe. Jean s'adresse durement aux foules : *engeance de vipères*; il leur annonce le jugement (*la colère de Dieu*). Mais l'insistance est mise sur la conversion : *produisez des fruits*. Ce qui est venu, c'est la miséricorde de Jésus : Dieu ne correspond pas toujours à nos planifications !

Et ne dites pas : nous sommes le peuple de Dieu, nous sommes dans le Réseau Culture et foi, nous
(suite de ce texte : p. 9)

Les extraits de la TOB et leur réécriture

Philippiens 4,1-7 (TOB)

¹ Ainsi donc, frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma couronne, tenez ferme de cette façon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

² J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntychè à vivre en plein accord dans le Seigneur. ³ Et toi, Compagnon véritable, je te le demande, viens-leur en aide, car elles ont lutté avec moi pour l'Évangile, en même temps que Clément et tous mes autres collaborateurs, dont les noms figurent au livre de vie.

⁴ Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; je le répète, réjouissez-vous. ⁵ Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. ⁶ Ne soyez inquiets de rien mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. ⁷ Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

Luc 3,7-18 (TOB)

⁷ Jean disait alors aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?

⁸ Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion; et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham. ⁹ Déjà même, la hache est prête à attaquer la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu ».

¹⁰ Les foules demandaient à Jean : « Que nous faut-il donc faire ? » ¹¹ Il leur répondait : « Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même ». ¹² Des collecteurs d'impôts aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent : « Maître, que nous faut-il faire ? » ¹³ Il leur dit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé. » ¹⁴ Des militaires lui demandaient : « Ét nous, que nous faut-il faire ? » Il leur dit : « Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde ». ¹⁵ Le peuple était dans l'attente et tous se posaient en eux-mêmes des questions au sujet de Jean : ne serait-il pas le Messie ?

¹⁶ Jean répondit à tous : « Moi, c'est d'eau que je vous baptise; mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu; ¹⁷ il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas ».

Lettre de la « cellule Chénier » du Réseau Culture et foi à des chrétiens du Québec (d'après Philippiens)

⁴ Le contexte économique, politique et social, au Québec comme dans le reste du monde, est trop souvent morose et conflictuel. Et même à l'intérieur de l'Église, comme au temps de Paul, les sources de tensions et d'angoisses sont nombreuses. Les réaménagements pastoraux et les fusions de paroisses suscitent des antagonismes. Des divisions surviennent au sein des équipes pastorales. Des divergences des vues apparaissent entre des jeunes prêtres étonnamment rigides et leurs aînés dont la vision pastorale est plutôt animée par la bienveillance. L'égalité entre les hommes et les femmes, au sein de la communauté et à tous les échelons de l'institution, est loin d'être réalisée. Des conflits existent entre chrétiens de gauche et de droite, progressistes et conservateurs, libéraux et intégristes. L'interprétation de la Tradition ne fait pas l'unanimité. Les chrétiens sont divisés entre l'Orient et l'Occident, et à l'intérieur même de ces grandes aires culturelles, les ruptures et les oppositions sont démultipliées. On le voit bien, la communion n'est pas la fusion. Elle s'édifie plutôt dans la reconnaissance honnête et réaliste des conflits. Malgré cela, et en dépit de tout, réjouissez-vous ! Au cœur de ces paradoxes, ne perdez pas votre joie !

⁵ Que tout le monde remarque votre liberté d'esprit, votre optimisme, votre confiance et votre paix. Si les croyants n'ont plus d'espérance, qui en aura ? C'est à votre douceur et à votre bonté, c'est par votre engagement et par votre action que le Seigneur révélera sa proximité. Lorsque des personnes se mettent en peine pour les autres, lorsqu'elles luttent pour l'égalité et font la promotion de la justice, le Seigneur est proche ! Lorsque nous œuvrons avec passion pour un renouveau et une transformation des institutions ecclésiales et sociales, afin qu'elles soient véritablement au service de la personne humaine, le Seigneur est proche ! Lorsque des gens, nous voyant à l'œuvre, s'interrogent et nous demandent ce qui nous fait « marcher », le Seigneur est proche ! C'est là que nous devenons des témoins, des « médiateurs » pour le Seigneur qui veut se faire proche, ici et maintenant.

⁶ Nous le croyons, la Vie, plus forte que tout, aura raison de tout. Le salut est déjà donné; la victoire est déjà assurée, car le Seigneur nous précède. Voilà pourquoi nous sommes, dès maintenant, dans l'action de grâce, tel l'enfant qui remercie son père à l'avance pour le cadeau qu'il lui a demandé. Dieu notre père ne saurait résister à nos prières. Pas d'inquiétude en nous. Sur la route de la vie, il marche à nos côtés; mieux, il nous ouvre le chemin. Nous reconnaissons la trace de ses pas tout près des nôtres. Aux jours de malheur, il n'y a plus que l'empreinte de ses pieds sur la route car il nous porte alors dans ses bras.

⁷ Oui, nous pouvons demeurer dans la paix. Cette paix qui se construit dans des situations de conflit; cette paix qui est mise en ordre de ce qui est brouillé; cette paix qui n'est pas l'absence de tensions et de divisions, mais plutôt le projet dynamique d'une construction dont le Christ Jésus est l'initiateur, l'architecte et le maître d'œuvre. Que celui qui surpasse tout division vous garde en son amour.

Les extraits de la TOB et leur réécriture (suite)

À une portion de personnes qui sont à la fois porteurs d'eau, de feu et d'espérance (d'après Luc)

Aujourd'hui, nous entendons un message de Luc qui s'appliquerait à notre temps; je peux y reconnaître quel est « mon » Dieu, ce que je veux vivre pour rayonner au meilleur de ce que je suis, et la facette du divin qui est en moi, unique et personnelle. Quelle est la part de bonne nouvelle que moi, j'ai à annoncer ?

Je m'entends dire, dans un langage très actuel : « vous n'êtes pas tannés, bande de caves », de vous laisser enfermer, réduire dans un programme de bonnes actions que l'Église (des gens soi-disant bien-pensants) nous soumet, ou encore cherche à nous imposer ? Partager des vêtements, quand on en a « en masse »... Donner à manger, quand on mange plus qu'il faut... Mais partager la nourriture : la guignolée, c'tu assez beau ! Éviter la violence, alors que Jésus, on le sait, n'est pas venu mettre la paix mais brasser les camarades. Utiliser doucement son pouvoir. Porter du fruit. Des chose qui tranquilisent et donnent bonne conscience, alors que Jésus, la Bonne Nouvelle, ça devrait être exigeant. Et ça devrait faire qu'on va plus loin.

Pour nous, chacun-e doit trouver son concret. Si l'Église est ouverte à tous, trouvons l'audace de le dire fermement. Osons scandaliser même, quand c'est nécessaire, poser certains gestes, se mettre en route sur un chemin — c'est le contraire de l'inertie — mais sans trop savoir où ça nous mènera.

Ce Dieu de l'impossible... On rit pas là : « changer des pierres en enfants », c'tu assez fort ? Pour moi, ce Dieu-là peut, au creux de chaque personne et dans notre silence profond, réenflammer le bois mort. C'est mon attente, c'est-à-dire l'attente du groupe, et mon espérance, avec bien d'autres choses encore.

Ainsi se traduisait, pour l'équipe d'Esther, la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui, qui se termine ainsi : Espère le Seigneur, sois fort et prends courage.

Sophonie 4,14-20 (TOB)

¹⁴ Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. ¹⁵ Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur lui-même, est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal. ¹⁶ En ce jour-là, on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas; ¹⁷ le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros, en vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il jubile et crie de joie à cause de toi ». ¹⁸ Je rassemble ceux qui étaient privés de fêtes; ils étaient loin de toi — honte qui pesait sur Jérusalem.

¹⁹ Je vais agir à l'égard de tous ceux qui te maltraitent — en ce temps-là, je sauverai les brebis boiteuses, je rassemblerai les égarés. Je vous mettrai à l'honneur et votre renom s'étendra dans tous les pays où vous avez connu la honte.

²⁰ En ce temps-là, je vous ramènerai, ce sera au temps où je vous rassemblerai; votre renom s'étendra, et je vous mettrai à l'honneur parmi tous les peuples de la terre quand, sous vos yeux, je changerai votre destinée, dit le Seigneur.

Lettre à notre communauté, versets 1 à 7 (d'après Sophonie)

¹ Réjouis-toi, communauté croyante, parce que le poids de la structure et de la tradition qui écrase s'allège.

² Réjouis-toi, car beaucoup ont redécouvert le courage de la parole.

³ Réjouis-toi pour celles et ceux qui recherchent la liberté dans l'engagement.

⁴ Réjouis-toi pour les pasteurs qui aiment plus leurs brebis que la Loi, et qui se refusent à exclure.

⁵ Le Seigneur, ton Dieu, est au milieu de toi. Son Esprit anime la communauté.

⁶ Réjouis-toi, car le Seigneur t'accompagne dans tes détours. Il renouvelle son Église. Il fait du neuf. Il ne s'inquiète pas de tes hésitations et de tes faux-pas.

⁷ Tour à tour, Dieu et la communauté s'entraînent dans la danse, et plus personne n'est étranger à la fête.



Un grand merci aux présidents et aux secrétaires des ateliers, ainsi qu'à Francine Robert et à Richard Guimond, qui ont soutenu et animé les échanges par leur présence active et discrète. Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué au bonheur de cette journée.

sommes du bon côté... Parce que Dieu peut faire des enfants comme il veut. Les Philippiens ne sont pas des fils d'Abraham, mais Dieu en a fait ses enfants, avec le travail d'évangélisation de Paul.

Il y a donc dans les textes un appel à l'espérance, mais il faut être conscient qu'il y a toujours du chemin à faire, une exigence de conversion.

L'annonce du jour de la colère me rappelle une expression : *Dies irae, dies illa*. On la trouve dans le prophète dont nous allons parler maintenant.

Sophonie 4,14-20

Le livre de Sophonie est très court (trois chapitres). Très « raide » aussi. Mais il se termine par cet extrait tourné vers l'espérance.

Contexte. *Crie de joie* : en réalité, les juifs sont au bord de la guerre. Sophonie écrit dans la même période que Jérémie, au VII^e siècle. Le pays est sens dessus dessous. Le roi a été assassiné, son fils de huit ans lui a succédé. Israël, c'est le Québec dans la politique mondiale : on ne le consulte pas ! Babylone menace l'Assyrie, qui va perdre son hégémonie ; l'Égypte s'en mêle. Les juifs se demandent avec qui faire alliance. Mais ils comptent pour rien, et vont de toute façon se faire passer dessus, car ils sont sur la route des belligérants : pour aller de l'Assyrie vers l'Égypte, il faut traverser la Palestine. Comme nous, Sophonie n'a pas de raison de se réjouir, mais il est sûr que Yahvé ne va pas laisser tomber son peuple. A-t-il vu des signes qui nous échappent ? Appartenir à une communauté croyante lui permet d'espérer contre toute espérance. On ne croit pas tout seul. Sophonie assure que les choses vont s'arranger : *Yahvé a levé les sentences...*

Le Seigneur est là. À court terme, Jérusalem sera conquise par Babylone et les juifs iront en exil. Mais on peut dire que Sophonie ne s'est pas trompé : le peuple juif existe encore, il a survécu à tout, soutenu par l'espérance de perdurer avec l'aide de Dieu. Tu n'auras plus à craindre, le roi d'Israël, Yahvé lui-même, est *au milieu de toi en héros, en sauveur* (traduction exacte). C'est intéressant de voir Dieu *tout joyeux*, capable de ressentir de la joie, *à cause de toi, dans son amour*. Les mots sont forts. *Il jubile, le Dieu de la danse ! De quoi nous motiver. Il crie de joie à cause de toi...* Il va te ramener d'exil.

Le jugement. Pourtant Sophonie parle du jour de Yahvé : Le jour de colère est proche, convertissez-vous ! Le jugement est proche, soyez sur vos gardes. Il le répète dans tout son livre. Séparer le bien du mal, la paille du grain : c'est notamment à Sophonie que les évangiles empruntent ces images.

Comment concilier le fait que le jour de Yahvé soit à la fois *source de joie et bonne nouvelle* (pour Paul et Jean Baptiste), *et jour de jugement* (pour Sophonie, et un peu pour Jean Baptiste) ?

Un paradoxe. C'est le paradoxe de la vie chrétienne. Nous ne sommes jamais tout à fait à la hauteur du rêve de Dieu pour nous, il faut nous épurer, nous voir tels que nous sommes pour que le jugement agisse sur nous. C'est une raison de se réjouir, parce que cela signifie que Dieu est proche.

Paul, Luc, Sophonie, Isaïe, Jérémie (encore plus) sont lucides sur l'expérience humaine et sur l'expérience de la communauté croyante. Le peuple de Dieu n'est pas parfait, il a du chemin à faire et il doit voir ce qui, en lui, est la bale et le grain. Le jugement fait la vérité sur nous.

Voyez, je deviens l'un de vous. Cette lucidité se double de la conviction que, pour Dieu, nous sommes plus grands que nous-mêmes, objets d'amour et de joie comme nous sommes. Et quand Dieu devient l'un de nous, c'est parce que l'humanité est assez grande pour que Dieu lui dise : voyez, je deviens l'un de vous. Vous n'êtes pas rien, et pourtant il faut que vous passiez au feu. Conversion et espérance : il faut tenir ensemble ce mélange explosif.

La promesse. L'espérance de Sophonie et des grands prophètes ne portait pas sur un avenir lointain. Ils sont toujours dans leur propre situation concrète. Ils ne parlent pas d'abord de Jésus, mais de « maintenant ». Nous devons nous convertir, et Dieu nous aime et nous sauve même si nous sommes mauvais. Le salut est proche.

Nous pouvons transposer dans notre situation et nous dire que Dieu nous promet aussi quelque chose pour bientôt : à chaque nouvelle année, nous aurons les fruits de la promesse, et cette promesse sera encore valable dans 50 ou 100 ans et quand nous serons morts, pour les autres qui seront là. Il y a toujours promesse et accomplissement.

Un monde nouveau. Au temps de Jean Baptiste, le jugement est reporté, il va avoir lieu quand Dieu va venir. Dans Matthieu, Dieu sépare les brebis des boucs. Pour les juifs du temps de Jésus il ne s'agit pas de la fin du monde, mais de son renouvellement, pour toute l'humanité. Il y a un universalisme dans leur foi, que proclament déjà les pharisiens chez les Grecs, faisant des conversions.

Le monde entier va aller mieux quand le règne de Dieu va arriver. *Dieu remplacera enfin nos cœurs de pierre par des cœurs de chair.*

Lecture : l'Église en construction

- « Des chrétiens responsables de leur avenir. Pour l'avenir de la foi : questions et propositions (Jonas consultation 2002) », *Les réseaux des parvis. Chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Église*, hors-série no 9, 1^{er} semestre 2003.

par Johanne Archambault

Le collectif *Jonas* livre ici des témoignages recueillis auprès de chrétiens français (et de quelques correspondants étrangers, parmi lesquels on découvre Culture et foi !), lors d'une consultation justifiée par le constat désemparé de nombreux croyants face à une Église bloquée : nous avons des analyses très justes, mais à quelles *décisions* nous mènent-elles ?

À une affirmation inaugurale percutante : « *La Parole est devenue chair*. Il n'est pas dit qu'elle s'est faite Pape, ni évêque, ni curé », ni « livre ou missel », fait suite un clair plaidoyer pour la « chair vivante et remuante », risquée et surprenante, contre le monopole sclérosant d'une hiérarchie insensible et sourde à la voix du peuple et des évêques. Le titre de la section principale, « Une liberté de parole », est une revendication ferme, appuyée sur une citation des *Actes* : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles seront prophètes, vos jeunes gens auront des visions, vos vieillards auront des songes ».

Les témoignages sont livrés en bloc, regroupés par affinités autour de six thèmes; à la fin, leur synthèse débouche sur quatre grandes stratégies pour l'action (voir page suivante). Il était certes difficile de les compiler, car ils se recoupent et les situations, parfois douloureuses, s'y cumulent. Sur tous plans la grande ombre de Rome (sa poigne de fer, sa fixation sur l'éthique sexuelle) mais, fondamentalement, qu'ils viennent de prêtres ou de laïcs, d'hommes ou de femmes, ils tournent autour de trois questions (dans cet ordre) : qu'est-ce qu'un laïc, qu'est-ce qu'un prêtre, qu'est-ce que l'Église ? Ils composent en fin de compte une réflexion sur l'Évangile, la vie chrétienne et les *ministères*, dont la profondeur devient frappante lorsque les auteurs juxtaposent aux propos cités des extraits de l'Écriture sainte et de documents conciliaires (ou d'autres sources chrétiennes, du catéchisme aux *Fioretti* en passant par le Droit canon).

De l'ensemble surgit le visage d'une « Église militante » animée d'une foi ardente et éclairée, désireuse de « rester en communion avec l'institution » mais avide de changement et d'action. « Jésus nous dit : avancez vers le large, et jetez vos filets pour la pêche », écrivent des femmes à leur évêque. Puis : « L'eucharistie n'est pas un droit, mais une nourriture indispensable pour continuer la route ». De fait (comme le célibat des prêtres et l'ordination d'hommes mariés et de femmes, ou l'administration de sacrements par des laïcs), le problème des célébrations dominicales et l'organisation des paroisses sont au cœur de nombreuses prises de position, dont certaines vont loin. En voici quelques-unes (abrégées), qui nous touchent d'assez près :

- (Un prêtre) Ce n'est pas Jésus qui a créé l'apartheid dans son Peuple. Tout chrétien est prêtre. Pourquoi, avec d'autres comme lui, ne pourrait pas être célébrée l'eucharistie ? C'est admis depuis le Concile, c'est le St-Esprit (et non le prêtre !) qui consacre. Il ne s'agit pas de créer une Église clandestine, mais, dans la même Église, d'user de la liberté. Il y aura des rappels à l'ordre... [Il faudra alors] se soumettre pour un temps — laisser du temps au temps pour que fasse son chemin cette pratique nouvelle.
- La Vie sacramentelle devrait être du ressort des laïcs, entièrement, y compris l'Eucharistie. Faute d'un prêtre ou de quelqu'un élu (désigné) par la Communauté, c'est à la Communauté elle-même, collectivement, de consacrer le pain et le vin. D'ailleurs cela se fait ici ou là en catimini. Les évêques préfèrent fermer les yeux.



Vers la fin des années 1980, le succès des traditionalistes de Mgr Lefebvre et la nomination d'évêques « peu conciliaires » ont incité des prêtres français à s'associer pour assurer la fidélité à Vatican II. Le groupe de réflexion initial, baptisé *Jonas*, est devenu un mouvement : les groupes *Jonas* comptent aujourd'hui environ 4000 membres dans le monde, laïcs aussi bien que prêtres et religieux. Loin de se définir par la protestation, *Jonas* veut agir et, malgré des ambitions « aussi fragiles que le ricin de la Bible », malgré la sensation d'être « dépassé » devant une « énorme Ninive, avec ses cinq continents », il « sait et croit que notre Ninive immense est aimée de Dieu. Sous notre Ricin, ne nous plaignons pas. Aujourd'hui encore, l'Esprit ne vient-il pas vers nous jusque dans nos nuits et nos sommeils ? ».

STRATÉGIES POUR L'ACTION

1. Multiplier les actions de revendications mais en restant en pleine communion avec l'institution

Lettres, manifestes, articles, rencontres, manifestations, réseaux, publicité.

2. Oser une désobéissance prudente

En ce qui concerne la discipline ecclésiastique, le droit canon, les sacrements (sans scandale ni rupture formelle). Ne pas demander de permission, mais ne pas dissimuler volontairement. Prudence, patience, progressivité des changements. Anticipation des réformes espérées et vraisemblables.

3. Effectuer et assumer des actes de désobéissance grave en espérant (naïvement ?) éviter la rupture

Présidence de l'eucharistie par des non ordonnés, des femmes. Pénitence, onction des malades par des non ordonnés. (Danger de condamnation, schisme, excommunication.)

4. Renoncer à réformer l'institution ecclésiale en considérant son écroulement comme un préalable indispensable à toute rénovation sérieuse

Et ne rien faire en attendant ? Ou hâter les choses (par exemple en traduisant les responsables ecclésiastiques devant un tribunal international) ?

Ces stratégies ressortent de l'analyse des réponses. L'auteur de la synthèse, Jean Housset, de *Croyants en liberté*, note que la première perd des adeptes, faute de donner des résultats. Il déplore par ailleurs *l'absence de la dimension politique* dans les réponses; or, « c'est dans le domaine du politique qu'on trouve les outils d'information et de réflexion qui nous permettent de prévoir les principales conséquences, parfois surprenantes [entendre : désastreuses], des mesures que notre générosité chrétienne pourrait parfois nous inspirer ».

• La hiérarchie catholique refuse la célébration de l'eucharistie avec des non catholiques ? Qu'à cela ne tienne, de telles célébrations peuvent se faire dans les maisons, sous la forme de « repas chrétiens », comme dans l'Église primitive. Pour la Cène, il suffit de lire les paroles de l'Évangile pour ne pas heurter les traditions religieuses des uns et des autres : que chacun prenne le corps et le sang de Jésus selon ses propres convictions, selon son rapport personnel et intime à Jésus. Des non pratiquants, voire des agnostiques, peuvent être invités — et découvrir que le Christ est réellement présent au sein de nos communautés, que le christianisme n'est pas un encadrement idéologique mais d'abord la liberté de l'Exode, et des enfants de Dieu...

• Pouvons-nous, en l'absence non voulue d'un prêtre dans la communauté, sous la présidence d'un membre temporairement coopté, rassemblés au nom de Jésus et désireux et conscients de sa présence parmi nous selon sa promesse, célébrer le repas du Seigneur en relisant le texte des Écritures, ravivant en nous, par le désir de la Cène, la mémoire de son amour, bref en célébrant le mémorial comme il nous a demandé de le faire, sans imaginer des rôles qui ne sont pas les nôtres et en lui faisant confiance sur la nature et la qualité de la présence dont il voudra bien nous honorer ? À ces questions, personnellement et avec la grâce de Dieu, j'ai décidé de répondre : oui.

• (Joseph Moingt, s. j.) Il faut toujours en revenir à ce principe fondamental : l'Église est au service de l'Évangile, non d'elle-même : l'Évangile — avec son signe, le sacrement de la Nouvelle Alliance — est la source et le cœur de l'Église. Quand donc la foi ne se transmet plus, ni au-dedans ni au-dehors, ce n'est pas (ce n'est plus ou ce n'est pas encore) le moment de restaurer les traditions et les institutions en péril, c'est l'avertissement de retourner au cœur. C'est l'Évangile qui a fait l'Église, c'est lui qui la refera. Comme aux premiers temps, elle doit donc se réorganiser en vue de l'écoute et de la diffusion de la Bonne Nouvelle. Se défaire, peut-être, mais pour se recréer. Du même mouvement, elle se retrouvera au service des hommes, puisque l'Évangile se veut lui-même à leur service, celui de la vocation divine de l'être humain.

• Je pense qu'il faut désormais nous comporter comme si la hiérarchie n'existait pas; l'Église, c'est la base, c'est nous. Il y a longtemps que nous ne demandons jamais de permission pour faire ce qui nous paraît juste et bon !

Le paysage présenté dans ce livre n'est pas entièrement le nôtre. En particulier, la diversité religieuse et le recul de l'Église sont plus anciens et plus marqués en France, les problèmes plus « avancés ». Mais les solutions aussi, justement. Et si on voit mal comment certaines de ses idées s'appliqueraient à notre contexte, ce travail est susceptible d'insuffler inspiration et courage à tous les chrétiens, ne serait-ce qu'en détrompant ceux qui se croient « minoritaires » ou isolés dans l'Église. Il pourra leur communiquer sagesse et folie, l'audace de désobéir peut-être, par esprit de liberté. Plusieurs témoins y reprennent en tout cas ce slogan, attribué à la « vieille » Action catholique : faites-le, et cela se fera.

Pour commander ce livre, au prix de 6,10 euros : Temps présent-Paroiss, 68, rue de Babylone 75007 Paris, France.

Lecture : pour « des communautés à taille de fraternité »

- **Georges Convert, dir. *Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui*. Montréal, Fides-Médiaspaul, 2003.**

par Jean Trudeau

Beaucoup de gens vivent et prient seuls. Même la messe est devenue une activité individuelle, une relation de moi à Dieu. Mais où se trouvent l'Église, la communauté, le partage ? Où est le « prenez et mangez-en tous » du dernier repas de Jésus avec ses disciples ? Ce livre veut nous faire découvrir l'importance du « repas de la fraternité ». Ce n'est pas une Eucharistie au sens propre, mais c'est une célébration communautaire de la Parole à l'intérieur d'un repas qui se veut « sacré », durant lequel l'Esprit vivifiera les échanges et suscitera des engagements dans la société.

Le livre débute par un manifeste : « Des Églises sans “églises” ! » signé par plus d'une centaine de personnes du Québec, de l'Europe et d'Afrique, des gens de tous métiers et professions : « L'Église, qui ne serait plus communauté, risque de devenir une religion assurant des services et des célébrations à des gens qui se connaissent peu ou pas [...] Nous avons l'Utopie et l'espérance de croire que le repas de la fraternité chrétienne – en complément des grandes assemblées liturgiques – pourra retisser les liens entre chrétiennes et chrétiens pour qu'ils forment des communautés à taille de fraternité » (p. 11 et 12).

Pour être fidèle à Jésus, l'Église doit retrouver la « communauté », la rencontre, le partage, l'échange. On y arrivera en suscitant ces *repas de la fraternité*. Ce livre nous aidera à découvrir le sens de l'Église communauté et l'importance de ces repas de la fraternité pour justement créer cette Église parmi nous.

À la question « Nos Églises sont-elles encore des communautés ? », Georges Convert répond non et nous enjoint de redécouvrir le repas de fraternité pour recréer la communauté. Suit une section, « Le repas du Seigneur », qui commence par cette phrase : « Si c'est l'Eucharistie qui bâtit l'Église, il faut nous interroger sur ce qu'est le Repas du Seigneur et sur la manière dont nous le célébrons aujourd'hui ». Monique Morval aborde « Le repas comme rituel »; Odette Mainville nous invite à « Reconstituer la scène pour comprendre la Cène »; Guy Lapointe, dans « À table », nous dit que le repas et la table sont des lieux de continuité entre le temps de Jésus et le nôtre; André Myre relate ses expériences avec des communautés de base (« Que faisons-nous depuis 30 ans ? »); finalement, Georges Convert décrit « Ce repas qui nous fait chrétiens ».

Dans la deuxième section, axée sur le *Repas de fraternité*, André Gouzes nous dit comment il doit se dérouler (« Le repas : une fête de la fraternité »); avec Xavier Gravend-Tirole, on redécouvre l'importance du repas fraternel pour combattre l'individualisme véhiculé par le modernisme (« Repas en ville »); Mario Bard et Georges Convert nous présentent une façon de tenir ces repas (« Un rituel de repas de fraternité »); « La présidence et la formation des leaders » de ces repas sont traités par Richard Guimond; Georges Convert, quant à lui, nous montre la relation qui devrait exister entre ces groupes de fraternité, les paroisses et les diocèses (« Repas de fraternité, paroisse et diocèse »); et Sophie Tremblay, en racontant une petite histoire, imagine la place primordiale qu'occuperont les repas de fraternité en 2057 (« Rompre le pain en 2057 »).

En postface, Mario Bard se demande si la hiérarchie ne se préoccupe pas trop du regroupement des paroisses au détriment de l'Église-communauté. Il invite les laïcs à saisir le flambeau, à créer ces communautés de prière et de partage à taille humaine dont les croyants et croyantes ont tant besoin. Suivent trois annexes : « La lecture priante de l'Évangile » (Paul Benoît et Georges Convert), « Le commentaire d'Évangile » (Georges Convert) et finalement « Chants et prières » (Mario Bard).

Nous recommandons vivement ce petit livre à toutes les personnes qui désirent vivre l'Évangile et qui se sentent attirées vers un partage de la Parole et du pain, en souvenir du dernier repas du Seigneur.

On peut compléter cette lecture par un disque de prières et de chants, « *Le repas, terre du Christ* ». Ou même par une vidéo-cassette, « *Ce repas qui nous fait chrétiens* », montrant le déroulement d'un repas sacré. La vidéo-cassette est disponible au Relais Mont-Royal, a/s Étienne Godard, 500A av. Mont-Royal est, Montréal QC Canada H2J 1W5. De plus, le Relais Mont-Royal annonce une session sur le repas sacré les 27 et 28 mars 2004 à Montréal, et une autre en novembre 2004 en France.

Renseignements : Téléphone : (514) 528-7033. Télécopieur : (514) 528-0853. Courriel : relais@relaismontroyal.com.